

ce que MacMahon a si bien commencé.

En attendant, les légitimistes et les bonapartistes se tiennent comme un seul homme, leurs rangs sont serrés et complets. C'est ainsi qu'ils iront devant le peuple, choisissant les candidats conservateurs dans tous les départements et consolidant l'œuvre de la régénération. Nous faisons des vœux pour leur succès.

Quoiqu'il en soit, M. MacMahon s'est résolument mis à l'œuvre. Il vient de conclure des arrangements avec la Banque de France et celle-ci s'engage à fournir les fonds nécessaires pour le paiement de cette partie de l'indemnité de guerre qui resta encore due à la Prusse. C'est là un beau commencement de règne.

En outre plusieurs fonctionnaires publics appartenant au parti révolutionnaire, voyant la fin de leurs beaux jours, ont envoyé leur résignation qui a été acceptée. Parmi les noms des démissionnaires on cite celui de M. de Bonneville, ambassadeur à Vienne.

Enfin, comme nouvelle garantie des bonnes intentions du nouveau gouvernement, le général Lamirault vient d'être appelé au commandement de l'armée de Versailles. Depuis la défaite des Communeux et la prise de Paris par les troupes du gouvernement, le général Lamirault occupait le poste important de gouverneur militaire de Paris. Son énergie et sa haute prudence réussirent à tranquilliser les esprits. Les pétroleurs vaincus, mais non découragés, se promettaient bien d'exécuter en détail ce qu'ils ne pouvaient faire en grand, et ils l'auraient fait comme ils le disaient sans l'activité et la fermeté du général Lamirault. Il sut déjouer tous leurs projets incendiaires et rendre Paris habitable pour les honnêtes gens. Ne nous étonnons donc pas si ce choix rencontre l'approbation de tout ce que la France compte de respectable.

Un des plus violents persécuteurs de la Papauté, un de ces politiques italiens qui ont le plus contribué à l'usurpation des domaines de l'Eglise, à la spoliation des ordres religieux et qui ont poussé l'Italie dans les bras de la Révolution, M. Urbain Ratazzi enfin, vient de mourir presque subitement à Frosinone. Cette mort a créé, dit-on, une grande sensation à Rome. Nous le croyons sans peine et ceux qui ont aidé Ratazzi dans son œuvre abominable doivent trembler devant la justice divine lassée de leurs impiétés.

Nous détachons ce qui suit d'une lettre privée reçue d'un de nos amis, M. Hubert Hébert, de St. Jean Port-Joly, contenant plusieurs informations qu'il a reçu par le télégraphe :

" Mon cher ami, — Le Prussien, à bord duquel était le corps de Sir G. E. Cartier, est passé à la Pointe-aux-Pères à dix heures dimanche matin et à sept heures du soir ici. Notre bon ours, le Révd. M. Lagueur, a fait sonner les cloches, et les habitants du village assemblés en grand nombre ont salué son passage avec des pavillons de détresse et par plusieurs décharges de fusils.

" Le Steamer est arrivé à Québec à une heure lundi matin. A six heures de l'après-midi un libera solennel fut chanté à la cathédrale et une belle oraison funèbre fut prononcée par le Révd. M. Antoine Racine.

" Le Druid est parti le même soir pour Montréal, et ce matin, mardi, il est arrêté aux Trois-Rivières où il y a aussi un libera solennel et oraison funèbre à la cathédrale. "

L'industrie de la betterave

Les capitalistes canadiens comprennent donc enfin qu'il est temps d'abandonner les errements du passé, et qu'il faut

de toute nécessité doter notre pays d'industries agricoles capables d'ouvrir à la production de la terre des marchés nouveaux et sûrs.

Depuis plusieurs années, nous travaillons de toutes nos forces à promouvoir les grands intérêts de l'Agriculture. Dans plusieurs circonstances nous avons démontré la liaison intime qui existe entre l'exploitation du sol et les industries manufacturières, qui empruntent leurs matières premières à l'agriculture. Nous avons fait voir le beau rôle que jouent ces industries dans notre progrès général. Nous avons montré, la terre recouvrant son ancienne richesse et son ancienne force productive, les bestiaux mieux nourris et en plus grand nombre donnant des produits plus abondants en viande, en lait, en laine et surtout en fumier, en un mot, nous avons prévu un perfectionnement prochain et rapide dans toutes les branches de l'exploitation rurale.

De toutes les industries manufacturières, celle du sucre de betterave est bien certainement la plus capable d'amener ces précieux résultats. La betterave est une racine d'un rendement généralement assuré sous notre climat. Elle demande un sol riche, mais elle paie complètement les engrais qu'on lui donne. Les façons qu'elle exige sont nombreux il est vrai ; mais elle produit assez abondamment pour les payer au centuple et en outre, ces façons sont une occupation avantageuse pour les travailleurs dont nous disposons. La fabrication du sucre elle-même emploiera beaucoup de bras et sera une aide puissante dans la voie du progrès. La production du sol trouvera en elle un débouché certain et elle en recevra encore des résidus, des pulpes excellentes pour la nourriture du bétail.

Nous avons donc raison de nous réjouir de l'élan qui se manifeste parmi les capitalistes au sujet de l'industrie de la betterave et nous devons leur être reconnaissant des efforts qu'ils déploient pour assurer le succès de cette entreprise.

Honneur donc au Conseil d'Agriculture de cette Province pour la part active qu'il a prise dans cette œuvre nationale ! Honneur à M. G. H. Joly Président du Conseil pour l'activité qu'il a fait preuve ! Honneur à notre Législature qui a bien voulu faire une exemption de tous droits pendant dix ans en faveur du sucre de betterave fabriqué dans le pays !

Aujourd'hui, le travail a déjà reçu un bon commencement. Une société de capitalistes s'est organisée sous le nom de " Compagnie du sucre de betterave. " Il suffit de donner les noms des associés pour démontrer que sous le rapport de l'habileté et de la fortune l'entreprise est en bonne voie. En effet, des hommes comme MM. G. H. Joly, Andrew Allan, Juge Coursol, Hon. Sturges, Alph. Boyer, P. B. Benoit, Siméon Lesage, J. R. Thibault, Amable Jodoin, doivent nous inspirer une entière confiance.

Il nous semble que nous sommes justifiable d'engager nos lecteurs à souscrire au fonds capital de la Compagnie. Le capital social est de \$300,000, et divisé en parts de \$50 chacune ; la première émission ne sera d'abord que de \$30,000.

Partie sous des auspices aussi favorables, ce serait un malheur public si cette industrie ne réussissait pas ; mais les populations de la Province de Québec seront plus sages, elles comprendront mieux leur intérêt et sauront profiter des avantages qui leur sont offerts.

Une seule chose nous inquiète : la Société a-t-elle amélioré les plans qui lui ont été soumis ? — Nous avons prouvé que ces plans sont defectueux sous plusieurs rapports, et qu'il est nécessaire de les corriger suivant les exigences de notre situation. Dans une industrie aussi nouvelle pour nous que l'est celle de la betterave, on ne doit négliger aucune